

## **Histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre**

M. Pierre BRIANT, professeur

### **Perses et Iraniens après la disparition de l'empire achéménide : histoire et historiographie**

- 1 -

Le cours de cette année se situe dans la continuité de ceux que l'on a donnés depuis le printemps 2000. L'on s'y était interrogé sur les voies et moyens qui avaient conduit, de l'Antiquité à l'époque moderne, à la mise en place d'images canoniques d'Alexandre le Grand et de son ennemi Darius III, aussi bien dans la tradition gréco-romaine que dans la littérature et l'iconographie persanes et arabo-persanes. On avait mené l'enquête, bien sûr, dans l'historiographie européenne, depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, sans oublier de donner quelques indications sur la représentation d'Alexandre et de Darius dans la littérature médiévale, née de la diffusion du roman d'Alexandre. On avait tenté également de replacer l'image dominante de Darius III dans l'analyse donnée traditionnellement de l'évolution d'un empire, très vite gâté de l'intérieur par le luxe et la luxure et, comme tel, « féminisé » et donc privé de la vigueur virile qui avait permis à la première génération de conquérir et de bâtir un empire, qui, de ce fait, entra très vite dans une décadence irrémédiable et accélérée.

Avant de commencer, à partir de l'année prochaine, un cycle consacré à l'histoire d'Alexandre, on a voulu, cette année, poursuivre l'enquête passée et introduire l'enquête future, à partir d'une observation très simple : l'empire construit par Cyrus et ses successeurs a été conquis par Alexandre, il a donc disparu, au sens politico-dynastique du terme : la dynastie achéménide s'est éteinte avec Darius, et les conquérants macédoniens se sont emparés des territoires, des populations et de leurs richesses. Une telle observation suggère des questions non moins évidentes : tout d'abord que sont devenus ceux qui constituaient l'élite dirigeante de l'empire ? Mais aussi, quelles images se sont trans-

prises de l'histoire des Perses parmi les différentes populations de l'empire d'Alexandre et des royaumes de ses successeurs ? En d'autres termes, bien que fondé depuis près de deux siècles et demi, l'empire achéménide a-t-il disparu d'un coup, ou a-t-il laissé des traces à la fois dans l'organisation des royaumes hellénistiques, dans la composition des élites dirigeantes, et encore dans la mémoire des peuples ? Tel est, résumée, la problématique qui va nous occuper cette année.

Le problème que l'on vient de poser en quelques mots est débattu depuis fort longtemps, c'est celui du pourquoi et du comment de l'écroulement des grands empires. L'on a analysé l'an dernier les différents courants historiographiques qui ont évoqué ces questions et nourri ces débats. L'on n'a évidemment pas l'intention d'y revenir en détail. Il paraît utile néanmoins de citer quelques brefs passages d'un ouvrage de synthèse particulièrement intéressant, déjà présenté, et qui permettra de réintroduire la problématique de cette année. Il s'agit de l'ouvrage de Gaston Maspéro, son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, III, *Les Empires* (Paris, Hachette, 1899) : livre très révélateur, car, en quelque sorte, il concentre tous les stéréotypes historiographiques de son temps. En voici donc quelques citations, sous forme de rappels. D'abord sur le caractère inexorable de la décadence achéménide, et sur les raisons de la défaite devant Alexandre :

L'Assyrie morte, les Iraniens avaient recueilli sa succession, et ils avaient édifié un empire unique de tous les États qui les avaient précédés sur le territoire de l'Asie antérieure, mais la décadence était venue foudroyante pour eux, et, maîtres depuis moins de deux siècles, ils semblaient s'enfoncer déjà dans un affaissement extrême. Leur domination continuait universelle, non par sa propre vigueur, mais par la faiblesse de leurs sujets ou de leurs voisins, et une attaque poussée à fond sur l'une de ses frontières avaient bien de chances de la culbuter... [Les peuples sujets en rébellion] épuisèrent la Perse à ce jeu, mais la Perse acheva d'user ce qui restait de vitalité à chacun d'eux : lorsque la Macédoine entra en scène, sujets et maîtres, ils étaient tous dans un état de prostration telle qu'on pouvait estimer leur fin prochaine. Le vieux monde oriental agonisait à bout de forces : avant qu'il fût mort de lui-même, l'heureuse audace d'Alexandre appela la Grèce à recueillir sa succession (808, 813).

Puis, Maspéro souligne l'absence de témoignages subsistant de la grandeur impériale perse. Non seulement, l'empire s'est écroulé, mais encore il a disparu corps et biens :

Darius mort, la Perse sombra dans l'obscurité d'où Cyrus l'avait tirée un peu plus de deux siècles auparavant. Les Mèdes exceptés, aucune des nations qui avaient exercé l'hégémonie avant elle n'avait disposé d'autant de ressources et ne laissa si peu de traces, pas même l'Assyrie. Une douzaine de palais, autant de tombeaux, d'autels et de stèles clairsemées, des fragments d'épopées recueillis par les Grecs, les débris remaniés souvent de livres religieux...(813).

Ce que Maspéro aborde sous ces phrases, on le voit, c'est bel et bien le problème que l'on traitera cette année : celui de la survie et de la mémoire des temps achéménides, l'auteur insistant non seulement sur l'absence de traces matérielles (palais, stèles), mais aussi sur l'absence d'historiographie perse

antique (« des fragments d'épopées recueillis par les Grecs, les débris remaniés souvent de livres religieux »). Mais la réponse apportée par Maspéro n'est pas nécessairement celle que l'on doit retenir, d'une part parce que la manière d'envisager le problème historique a beaucoup évolué, d'autre part et en même temps parce que la documentation est beaucoup plus abondante qu'elle ne l'était de son temps.

Son interprétation pose un sérieux problème, plus d'un siècle plus tard. Maspéro souligne la faiblesse, voire l'inexistence, des traces achéménides, en particulier des traces matérielles : véritable *topos* chez les observateurs depuis les premiers voyages en Perse, également adopté par Hegel qui, lui-même, avait lu Ker Porter. Cette thèse a longtemps été reprise, y compris encore dans les années 80 du XX<sup>e</sup> siècle ; mais elle a été en même temps élargie, au point d'offrir une interprétation globale de la domination impériale. L'interprétation longtemps dominante peut être résumée comme suit, à partir d'un ouvrage paru en 1980 sous la plume d'un archéologue britannique, R. Moorey : toujours affirmée avec force, la faiblesse des traces archéologiques perses et achéménides rendrait compte d'une occupation territoriale très lâche, réduite aux grandes routes et à quelques îlots ici et là.

Si elle est réellement fondée, une telle vision est une réponse à la question posée de l'écroulement de l'empire : à savoir que, organisée sous une forme très lâche, la domination impériale était nécessairement superficielle et fragile. En d'autres termes, les deux représentations de la faiblesse territoriale achéménide et de ses traces résiduelles, avant et après la défaite de Darius, se donnent la main et réagissent l'une sur l'autre, en fonction d'un mode de raisonnement qui, parfois, n'est pas si éloigné du cercle vicieux. On voit donc que, réfléchir sur la mémoire achéménide après la défaite de Darius III, c'est aussi réfléchir sur la manière dont l'empire s'est construit et s'est maintenu.

Que sont donc devenues les élites impériales avec et après la conquête d'Alexandre ? On mentionnera ici que le problème a été posé très clairement, il y a plus de cinquante ans, par le grand épigraphiste Louis Robert, lors d'une communication faite devant l'Académie en 1953. Il y annonçait la publication d'une inscription grecque d'Amyzon de Carie, qu'il ne publia en réalité qu'en 1983. Citons simplement une phrase de l'article de 1953, car elle introduit fort bien l'une des parties du cours de cette année :

...On voit un problème qui se posait dans l'Asie mineure lorsqu'elle eût été conquise par Alexandre. Il y avait dans ce pays, en mainte ville, dans les campagnes les plus riches — en Mysie, Lydie, en Ionie —, une aristocratie perse. Quand l'empire de Darius eût disparu, quand en Asie l'hellénisme triompha, non plus seulement par sa civilisation insinuante et pénétrante, mais aussi politiquement, quand la cité grecque devint l'organisme politique normal et privilégié, quel pouvait être le sort des Perses installés dans la région ? Comment pouvaient-ils tenir un rang ?

Certaines des conclusions proposées, ici et ailleurs, par Louis Robert peuvent être contestées, et elles le sont (tout particulièrement la date d'arrivée des popula-

tions iraniennes repérées en Asie mineure à une époque très tardive). Mais l'on voit parfaitement, par cet exemple, que répondre à la question suppose de définir aussi précisément que possible l'ampleur et la densité de l'implantation perse et iranienne dans les provinces de l'empire achéménide, ce que l'on appellera la diaspora impériale, qui, au demeurant ne se réduit pas à des communautés perses et iraniennes. Ce qui suppose de rassembler un dossier documentaire pertinent, à partir de documents parfois tardifs, qui permettent de mesurer la permanence de l'anthroponymie et des cultes iraniens dans telle ou telle région de l'empire. À ces documents écrits que l'on vient d'évoquer, il convient d'ajouter les documents iconographiques, qui permettent parfois de mettre en évidence la transmission et le bricolage des répertoires iconographiques d'époque achéménide. La tâche n'est pas aisée, en raison précisément de la datation tardive de cette documentation, en raison aussi de l'incertitude de la datation des documents iconographiques.

Quel que soit le cas régional que l'on envisage, il semble exister un hiatus, voire une contradiction, entre deux observations : d'une part, l'existence de continuités achéménides au sein des royaumes hellénistiques (bien mis en évidence depuis les études fondatrices de Rostovtzeff, elle-mêmes si bien illustrées et précisés par des découvertes récentes dans le corpus babylonien<sup>1</sup>), et, d'autre part, la disparition de la mémoire achéménide. Alors que les structures semblent se maintenir et/ou s'adapter et que les états hellénistiques sont les héritiers de cet empire, dans le même temps les hommes disparaissent, mais aussi la mémoire de cette période historique et de ceux qui l'ont faite. Question : comment s'est construite cette mémoire, ou/et pourquoi ne s'est-elle pas constituée de manière pleine et autonome ? C'est à cette question que l'on voudrait maintenant apporter quelques éléments de réponse en envisageant plus spécifiquement l'exemple de pays non-iraniens.

- 2 -

Pour mieux saisir la nature et l'ampleur du problème, on fera d'abord quelques rappels, brefs, sur la place des sources classiques contemporaines des Grands rois eux-mêmes. À l'époque classique, l'histoire des Perses et de l'empire achéménide a été restituée en partie non négligeable grâce à l'aide de ces sources. C'est d'abord le cas de l'histoire narrative, en particulier grâce à Hérodote, mais aussi à Xénophon, Ctésias, et bien d'autres, qu'il n'est pas question de citer ici. Cette part prise par les auteurs gréco-romains s'explique en partie par l'importance attribuée aux guerres qui ont opposé la Grèce aux Perses, d'abord bien sûr les Guerres médiques, relatées en particulier par Hérodote (qui remonte bien en-deçà), et aussi les conquêtes d'Alexandre ; les premières ont occupé une place constitutive dans la construction de la mémoire grecque, et singulièrement de la

---

1. Cf. notre étude, « Quelques remarques sur Michael Rostovtzeff et le passage du monde achéménide au monde hellénistique », sous presse, accessible en pré-publication à <http://www.achemenet.com/res-sources/souspresse/annonces/annonces.htm>

mémoire athénienne (Athènes seule vainqueur ; supériorité de la liberté sur l'esclavage).

Il est vrai que, entre Cyrus et Darius II (milieu VI<sup>e</sup>-fin V<sup>e</sup>), l'historien dispose (heureusement) d'une grande variété de documents venant de nombreux pays de l'empire, qu'ils soient archéologiques, iconographiques, ou écrits dans de nombreuses écritures et langues, parfois de documents bilingues, trilingues ou quadrilingues. Mais, d'une part, ces documents sont très inégalement répartis dans le temps et dans l'espace (on ne dispose que d'un nombre infime de documents écrits pour le plateau iranien et l'Asie centrale<sup>2</sup>), ce sont également majoritairement des documents de la pratique (contrats privés babyloniens, documents araméens, d'Égypte par exemple) ; prise globalement, une telle documentation ne permet guère de restituer l'histoire politique de l'empire. Même les inscriptions royales sont décevantes de ce point de vue : certes, chaque roi donne sa généalogie, mais, ceci mis à part, les inscriptions royales, surtout après Darius I, sont constituées surtout de formules stéréotypées et répétitives. La seule exception en est l'inscription de Behistoun.

En conséquence, entre Cyrus le fondateur (559-530) et Darius III (qui meurt assassiné en 330), l'historiographie narrative achéménide est dominée par le recours fait aux textes grecs et romains d'époque classique et d'époque hellénistique et romaine. Mais, c'est aussi le cas d'une part non négligeable de toute étude institutionnelle, qu'il s'agisse de la monarchie, de la vie de cour, des rapports sociaux à l'intérieur de la société perse et de bien d'autres aspects de la vie sociale. Rappelons simplement par exemple que, fondée sur le rassemblement de sources classiques et (secondairement) bibliques, la première étude d'ensemble sur la royauté perse fut écrite par Barnabé Brisson, président du parlement de Paris, et publiée en 1590 : elle eut un succès considérable, et elle fut considérée comme l'ouvrage de référence pendant près de trois siècles<sup>3</sup>.

La part de l'historiographie gréco-romaine est encore beaucoup plus grande après la disparition de l'empire achéménide. Pour une raison très simple (même si différentes réponses continue d'être apportée à la question posée) : c'est qu'en Iran, même si l'on en a préservé des bribes et conservé des images, le souvenir des Achéménides ne fut pas cultivé, ni leur mémoire historique entretenue. Dans ces conditions, la question que l'on doit se poser est simple : dans quels contextes, à quelles occasions, les auteurs d'époque romaine se réfèrent-ils à l'époque perse, aux Grands rois et à ce que nous appelons « histoire achéménide » ?

2. La situation documentaire est en voie d'être modifiée, car des documents araméens provenant de l'ancienne Bactriane et datés entre Artaxerxès III et Alexandre seront bientôt publiés par S. Shaked et J. Naveh (Jérusalem).

3. Cf. D. Lewis, « *Brissonius : De regio Persarum Principatu Libri Tres (1590)* », *AchHist* V (1990) : 67-78.

Ce sont là des questions sur lesquelles il manque actuellement un ouvrage d'ensemble. À notre connaissance, il n'existe qu'un article de synthèse, au demeurant intéressant, mais qui aurait mérité de donner naissance à une étude exhaustive ; c'est l'article de Vincent J. Rosivach publié en 1984 dans *Classical World* (78, p. 1-8), et intitulé : « The Roman's View of the Persians ». L'auteur part d'une observation : c'est qu'en 330, date à laquelle disparaît le dernier Darius, les Romains sont encore absorbés en Italie par les guerres contre les Samnites ; pourtant, remarque-t-il, on trouve des références aux Perses tout au long de la littérature romaine. Mais, dans le même temps, il conclut que la connaissance que les Romains avaient des Perses était réellement minimale, pour ne pas dire complètement « nébuleuse » : « En fait, étant donné la pauvreté des jugements sur les Perses, il est difficile d'échapper à l'impression que les Romains, mis à part l'idée de richesse, n'avaient aucune conception claire des Perses » (p. 3). Tout compte fait, montre-t-il tout au long de l'article, les Romains tenaient leurs connaissances de la lecture de leurs prédécesseurs grecs, sous forme de courtes histoires moralisatrices, des *exempla* : il n'y avait du côté romain aucun désir réel d'enquêter sur un peuple et sur une histoire, qui, tout compte fait, s'étaient évanouis de la mémoire des temps, sauf sous la forme de l'avatar parthe.

Globalement on peut être d'accord<sup>4</sup>, mais il convient également d'apporter quelques nuances au propos. Assez curieusement, Rosivach oublie de traiter d'une catégorie d'auteurs romains qui, sans le savoir, étaient parmi les mieux informés sur les Perses : ce sont les auteurs qui, en grec ou en latin, ont écrit sur les campagnes d'Alexandre le Grand. L'on a souvent expliqué en effet que, si les auteurs de l'époque d'Alexandre restent frustrants pour les historiens d'aujourd'hui qui traitent d'Alexandre le Grand, ils constituaient aussi, même si ce n'était pas le but premier, un corpus achéménide. D'une certaine manière en effet, ils donnent à voir l'empire perse au moment de la conquête macédonienne : paysages, satrapies, satrapes, le roi, la cour, les capitales... Bien sûr, ils transmettent la vision du vaincu, leurs descriptions et jugements doivent donc être sans cesse être décodés. Néanmoins, les renseignements sont là : « Nombre de renseignements qu'offrent les comptes rendus anciens ne peuvent être compris que si on les inscrit dans la longue durée de l'histoire perse. C'est en ce sens que les histoires d'Alexandre constituent une source "achéménide" : elles éclairent l'histoire achéménide et celle-ci, à son tour, aide l'historien à comprendre le sens et la signification des informations qu'elles transmettent<sup>5</sup> ». Or, on le sait, les œuvres des auteurs de l'époque d'Alexandre (ou de la génération qui a suivi)

4. Sur le sujet, un article de P. Goukowsky est paru entre temps, « Le cortège des " rois de Babylone " », in : O. Bopearachchi-C.A. Bromberg-F. Grenet (edd.), *Alexander's legacy in the East. Studies in Honor of Paul Bernard* = BAI 12 (1998) [2001] : 69-77. L'étude est tout à fait intéressante, mais l'auteur (p.73) a tendance à surestimer l'intérêt et les connaissances de l'histoire et des institutions achéménides chez les auteurs de l'époque des Antonins.

5. *Histoire de l'empire perse* (1996) : 713-717.

sont perdues, sauf sous la forme de fragments, cités par des auteurs postérieurs. Tous ces renseignements ont été retransmis par les auteurs d'Alexandre de l'époque romaine, mais en général insérés dans une conception d'ensemble très dévalorisante pour les Perses<sup>6</sup>.

D'une manière générale, les auteurs d'époque romaine sont fort mal informés de l'histoire ancienne des Perses. Dans les conceptions du temps, ce que nous appelons la période achéménide est l'un des stades de l'évolution politique qui a mené inexorablement à la domination mondiale de Rome. On trouve cette théorie des cinq empires fort clairement exprimée chez un grand nombre d'auteurs d'époque romaine, sur une très longue période (Polybe, Denys d'Halicarnasse, Velleius Paterculus, Claudien, Zozime, Orose etc.). C'est cette théorie de la succession des empires qu'évoque Arrien dans un pronostic *post eventum* sur la bataille d'Issos : « Il était désormais fatal que les Perses se voient retirer l'hégémonie sur l'Asie au profit des Macédoniens, comme elle l'avait été aux Mèdes au profit des Perses, et encore auparavant aux Assyriens au profit des Mèdes » (II.6.7). Dans un dialogue de Lucien (*Charon ou les contemplateurs*), Cyrus est ainsi présenté : « Cyrus, fils de Cambyse, a transporté aux Perses l'empire des Mèdes. Il vient de triompher des Assyriens et s'emparer de Babylone. Il prépare en ce moment une expédition contre la Lydie, pour défaire Crésus et devenir ainsi maître du monde ».

Considérés du point de vue de l'histoire universelle (*koinè historia*), telle que la conçoit Denys d'Halicarnasse, les Romains se situent dans une longue lignée de conquérants, mais en même temps ils s'en distinguent par l'éclat incomparable et l'achèvement inégalé de leurs réalisations. Telle est la thèse développée (parmi bien d'autres) par Plutarque, dans son opuscule rhétorique, *La Fortune des Romains* :

La Fortune et la Vertu ont vraisemblablement fait une trêve pour se réunir et, une fois réunies, ont réalisé et parachevé ensemble le plus beau des ouvrages humains... Tant que les puissances et les empires les plus grands au monde avançaient et se heurtaient au gré de la fortune, parce qu'il n'y avait pas de suprématie établie et que chacun la convoitait, ce n'était que ruine, errance et instabilité universelle jusqu'au moment où, Rome ayant pris toute sa force et tout son développement et lié à elle non seulement tous les peuples et les nations de chez elle, mais aussi les royaumes étrangers situé au-delà des mers, le pouvoir suprême connut stabilité et fixité : alors, dans un monde de paix, l'hégémonie suivit infailliblement son cours sur une orbite unique...(817<sup>B-C</sup>).

Il faut prendre le terme grec *aréte* au sens fort : c'est aussi la force, le courage et l'intelligence conscients et organisés, en opposition avec les caprices incontrôlables de la *Tychè* (*fortuna*). Les succès inouïs des Romains, dit Plutarque, résultent de la conjonction unique de leur propre volonté et du choix de la *Tychè*.

---

6. Plusieurs cours ont été consacrés à explorer le thème de la « persianisation » d'Alexandre après la mort de Darius, et à la vision de la « dégénérescence » qu'en ont alors transmise des auteurs latins, ainsi que l'assimilation postulée par ces mêmes auteurs entre Achéménides et Parthes. Cette partie du cours est développée et précisée dans notre livre : *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, à paraître chez Fayard.

Au contraire, Alexandre doit ses succès à sa seule *arété*, tandis que les rois perses doivent leur puissance à la seule *Tychè* (*De Fortuna Alexandri* I-II).

Nous sommes là typiquement dans un discours récurrent d'harmonie universelle et de « fin d'histoire », congu et diffusé par une puissance hégémonique qui vient de mettre fin aux divisions. Au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., le discours fut repris par Eusèbe de Césarée dans la *Préparation évangélique* (I.4.6-8), cette fois dans une vision eschatologique imposée par le christianisme, à l'aide de citations (implicites) puisées dans Thucydide et dans Plutarque :

Ce qui n'avait encore jamais eu lieu dans l'histoire, qu'aucun homme illustre du passé n'avait même réalisé, est sorti des seules paroles de notre Sauveur... Les coutumes de toutes les nations sont équitables, elles qui étaient auparavant bestiales et barbares... Ainsi les Perses n'épousent plus leurs mères, s'ils sont devenus ses disciples, les Scythes ont abandonné l'anthropophagie... On ne voit plus les autres races de barbares s'unir incestueusement à leurs filles ou à leurs sœurs... Mais c'était autrefois ; aujourd'hui il n'en est plus de même, la seule loi salvatrice a dissipé la lèpre bestiale et inhumaine de toutes ces pratiques.

De tels discours remettent nécessairement les précédentes tentatives hégémoniques à leur « juste place » : chez Polybe, Plutarque, Denys d'Halicarnasse, Dion de Pruse et tant d'autres, les prédécesseurs de Rome, y compris l'empire des Perses (fugitivement mais nécessairement mentionné), ne peuvent être considérés que comme de pauvres esquisses d'un tableau parfaitement harmonieux que seule Rome était à même de réaliser à la perfection. Admise de tous, une telle évidence ne nécessitait pas de longues études de cabinet consacrées à des recherches minutieuses sur l'histoire de la monarchie perse. D'une manière générale, il n'est pas difficile de saisir comment les auteurs anciens sélectionnent et construisent leurs histoires moralisantes. Leur travail d'information se réduit le plus souvent à la lecture d'œuvres grecques (Hérodote dans le cas des anecdotes perses de Sénèque), ou, plus simplement encore, à la consultation de recueils d'*exempla* déjà en circulation. Telle est d'ailleurs la fonction que Valère-Maxime assignait à ses *Faits et actions mémorables*, qu'il avait composé, sur un plan thématique, « pour épargner la peine d'une longue recherche aux lecteurs qui désirent puiser des enseignements dans l'histoire ». Dans un contexte littéraire et culturel dominé par le souci de l'imitation des Anciens (*mimèsis*), ce type de littérature était voué à se perpétuer et à se reproduire, y compris bien au-delà de l'époque romaine. En lisant la déclaration programmatique de Valère-Maxime, on songe en effet irrésistiblement à une réflexion de Rollin : « Ces sortes de recueils, quand ils sont faits par une main habile, épargnent beaucoup de peine, et fournissent à un écrivain des traits d'érudition qui lui coûtent peu, et qui ne laissent pas souvent de lui faire beaucoup d'honneurs » !

Parmi les nombreuses citations que l'on peut faire, un grand nombre, parfois de manière répétitive, ont trait aux mœurs et aux manières de vivre des Perses



et d'autres peuples non-grecs ou non-romains. C'est sur la longue durée des représentations gréco-romaines des Perses que l'on peut suivre le genre littéraire (car c'en est un) : l'on peut aisément voir à quel point les interrogations sont restées identiques concernant les Perses, mais aussi certains préjugés, à travers lesquelles Grecs et Romains considèrent les peuples « autres ». En effet, tous les auteurs anciens parlant des peuples étrangers ont développé un discours ethnographique, consacré aux mœurs (*nomoi*) de ces peuples, dits barbares, étrangers, et de toute façon étranges par leurs mœurs, si différentes des canons romains et ou helléniques. De tels excursus ethnographiques se rencontrent chez des nombreux auteurs, entre le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et l'époque byzantine, entre l'époque des Perses achéménides et l'époque des Perses sassanides.

Le premier auteur est Hérodote. Dans son livre I, après avoir rappelé les origines du fondateur Cyrus et les conditions dans lesquelles il réussit à se rendre maître du royaume mède et du royaume lydien, Hérodote fait une halte au cours des chapitres 131-140. Ce que l'on appellera son excursus ethnographique perse n'est qu'un parmi d'autres : il avait consacré également un long développement de ce genre aux Babyloniens, la plus grande partie du Livre II est une description de l'Égypte et de ses habitants, et l'on connaît également le long développement sur les mœurs des Scythes dans son livre IV. À chaque fois, l'occasion est la conquête du pays par un peuple étranger, en l'occurrence les Perses. Il en est à peine différemment de l'exkursus perse, puisqu'Hérodote entend expliquer à ses lecteurs grecs qui est ce peuple perse, qui a tenté de subjuguier la Grèce sous Darius puis sous Xerxès. L'exkursus perse commence par ses mots : « Les Perses, à ma connaissance, observent les coutumes suivantes » (I.131). Puis Hérodote, tour à tour, donne des informations dans les domaines suivants : le panthéon, les fêtes, les hiérarchies, les mœurs familiales...

Cet excursus d'Hérodote a été beaucoup lu et beaucoup imité, à l'époque romaine et à l'époque byzantine. Prenons d'abord Strabon, au Livre XV consacré à la présentation géographique de la Perse et de la Susiane. Puis s'ouvre au chapitre 13 un excursus ainsi introduit : « Les coutumes des Perses sont identiques à celles des Mèdes et de bien d'autres peuples, et, alors que beaucoup d'autres écrivains ont donné leur jugement sur ces peuples, je dirai moi-même ce qui paraît convenable à mon propos ». La suite des informations ressemble beaucoup à celles que donne Hérodote, même si Strabon y a introduit des variantes de son cru, tout simplement parce qu'il a eu accès à des rapports écrits par des compagnons d'Alexandre (tout particulièrement Néarque).

Autre exemple, Ammien Marcellin. Nous sommes au Livre XXIII, au moment où Julien commence sa campagne contre les Perses, qui va avoir des conséquences désastreuses. L'exkursus commence ainsi : « Ici, l'intelligence du récit exige encore une digression. Je vais donner une notice abrégée de la Perse, sujet qui a particulièrement occupé les géographes, mais où très peu d'entre eux ont rencontré la vérité. Si je lui donne quelque étendue, c'est afin de la rendre plus instructive. La recherche de la précision fait qu'on se préoccupe moins de la

clarté que de la brièveté ; grave inconvénient dans les matières peu connues ». Après ce coup de griffe rituel portée contre ses devanciers, Ammien aborde successivement l'histoire du royaume perse, de Cyrus aux Arsacides (dans une fresque où abondent erreurs et approximations), et la géographie des pays iraniens jusqu'à l'Asie centrale.

La tradition en fut reprise à l'époque byzantine, car, dans le contexte des guerres contre les Perses (mais pas uniquement), les auteurs de cette époque ont eu l'occasion et le désir de parler à leurs lecteurs des ennemis, et d'en présenter les *nomoi*. Deux exemples sont notables, Procope et Agathias.

Surtout connu comme l'historien du règne de Justinien (527-565), Procope est né à Césarée, puis il vient à Constantinople, où il se retrouve secrétaire privé de Bélisaire, le principal général de Justinien. Il suit Bélisaire sur ses différents théâtres d'opération : Afrique, Italie et l'Orient, et il écrit le compte-rendu en tant que témoin oculaire (d'où son assurance d'être mieux placé que quiconque pour le faire : mais c'est là un *topos* bien connu des historiens de l'Antiquité, pour ne parler que de cette époque). La première partie de son œuvre majeure, les *Guerres*, est consacrée aux guerres perses. Il y a de nombreux développements sur les *nomoi* perses au cours de son histoire narrative (voir tableau page suivante).

Avant d'en venir à Agathias, soulignons que d'autres auteurs hellénophones sont également très friands de « coutumes perses ». Un exemple (situé en-dehors du champ chronologique des *Guerres* de Procope) est tout fait caractéristique. En 576, le roi Khusro I Anushirwan (Chosroès) fit campagne en Arménie. Il y rencontra bientôt une forte opposition, perdant même tout son bagage, y compris les princesses royales, et jusqu'à l'autel du feu qui le suivait partout, — donc ainsi réduit dans une situation proche de celle de Darius III après ses défaites. Il fut contraint de battre en retraite et de repasser l'Euphrate. Selon trois auteurs, il prit alors une décision, qui devait engager ses successeurs. Selon Évagre, « il érigea une stèle immortelle en souvenir de sa fuite. Y était inscrite la loi qu'il avait proposée (*gegraphé nomon*), qu'aucun roi de Perse ne mènerait plus jamais campagne contre les Romains » (*Histoire ecclésiastique* 212.15). On retrouve l'information chez Théophylacte, qui mentionne que le roi « publia sous forme de loi la honte due à son échec... À l'avenir, il ne conviendra plus que le roi des Perses emprunte les voies de la guerre » (*Histoires* III.14 : *epoièsato nomôi...thesmothetei...*). Selon Jean d'Éphèse, la décision prévoyait plus spécifiquement que le roi ne devrait partir en campagne que pour combattre un autre roi (*Histoire ecclésiastique* VI.9). En dépit de certains arguments tendant à en accepter la teneur<sup>7</sup>, l'impression prévaut que la « loi » en question est peu crédible : disons à tout le moins que, si les textes en question renvoient à une réalité, les formulations qui furent employées par les auteurs byzantins ne permettent pas réellement de la reconstituer. La seule conclusion que l'on peut tirer de ces

7. Voir en particulier M. Whitby, « The Persian King at War », in : E. Dabrowa (éd.), *The Roman and Byzantine Army in the East*, Kraków (1994) : 227-263.

Contexte	Coutume	Procope, <i>Guerres</i>
Guerre entre Peroz et les Hephtalites	Prêter serment à la manière traditionnelle des Perses.	I.3.17
Innovation introduite par le roi Cabadès dans les institutions	Partage des femmes.	I.5.1
Coutumes successorales	Contraire à la loi/coutume ( <i>thèmis</i> ) des Perses que monte sur le trône un homme issu du commun ( <i>idiôtès</i> ), sauf dans le cas où la famille royale est éteinte.	I.5.2
Jugement de Cabadès	Loi ( <i>nomos</i> ) concernant le Château de l'oubli.	I.5.8-9, 40
Fonctions chez les Perses	Selon une loi ( <i>nomos</i> ) des Perses, elles sont attribuées seulement à ceux qui le méritent par droit de naissance.	I.6.13
Succession royale	Droit d'ainesse ( <i>nomos</i> ).	I.11.3
	Une loi ( <i>thèmis</i> ) interdit de monter sur le trône à un homme qui a perdu un œil.	I.11.4
Procès devant le conseil des Perses ( <i>Persôn è boulè</i> )	Accusé de ne pas vouloir vivre selon les coutumes des Perses ( <i>ta Persôn nomima</i> , ou : <i>oi Persôn nomoi</i> ).	I.11.34, 37
Dons royaux	Contraire à la loi ( <i>thèmis</i> ) de porter de tels bijoux, sauf par un homme jugé digne par le roi.	I.17.28
Début de campagne militaire	Selon la coutume des Perses ( <i>nomos</i> ), chaque soldat jette une arme dans un panier devant le roi, puis les paniers sont scellés et les comptes sont établis, si bien que l'on peut calculer le nombre de morts à l'issue de la campagne. C'est une loi très ancienne ( <i>ek palaiou nomos</i> ).	I.18.52-54
Coutumes perses en général	Les Perses y sont excessivement attachés dans la vie quotidienne. Mais leurs lois ( <i>nomoi</i> ) sont difficiles à comprendre par les autres peuples.	II.28.25-26

Tableau : les *nomoi* perses chez Procope

textes, c'est qu'alors s'est probablement posée à la cour sassanide la question de la participation directe du roi aux opérations militaires : un débat que l'on peut repérer dans de nombreux contextes historiques, de Darius III à Louis XIV.

Agathias est né en 536 (ou 537) et il meurt vers 580. Il décide de continuer l'œuvre de Procope. Son *Histoire de Justinien* couvre les années 553-559. Il y traite en particulier de la guerre entre Justinien et le roi perse Chosroès, conduite par deux généraux perses. Outre le récit, il y a aussi de nombreuses digressions sur les Perses et sur leurs mœurs et habitudes de vie. Avant de revenir sur ce point, l'on mentionnera que les passages perses ne sont pas les seules digressions ethnographiques chez Agathias. Il existe en particulier un développement intéressant en I.2 sur les premiers Mérovingiens, lui-même influencé par le développement de Procope sur les Goths. Les uns et les autres développements perses ont été étudiés en détail par Averil Cameron, à laquelle l'on emprunte l'essentiel de ce qui suit<sup>8</sup>. Tout le problème est de distinguer l'information authentique de ce qui est vision moralisatrice, emprunts à ses prédécesseurs, et invention littéraire, elle-même souvent marquée de naïveté et d'absurdités. L'auteur, comme bien d'autres, est soucieux de montrer que ses capacités ne se réduisent pas à raconter une guerre : il a aussi l'ambition de proposer à ses lecteurs une vraie composition littéraire. L'on notera au passage que, dans cet excursus franc, il y a au moins une allusion aux Grands rois. Il y parle de « Marseille, la colonie ionienne. La cité fut fondée il y a longtemps lorsque les Phocéens furent chassés d'Asie par les Mèdes, alors que Darius, fils d'Hystaspe était sur le trône de Perse » (I.2).

Les excursus perses proprement dits portent : l'un sur la dynastie, l'autre sur la religion et les *nomoi*. Dans le second, il aborde les usages que suivent les Perses (*nomizousi*) en ensevelissant leurs morts. Bien que les Perses estiment leurs habitudes supérieures aux autres, Agathias remarque que des peuples plus anciens avaient des habitudes différentes, à preuve les tombeaux construits par les Assyriens, les Babyloniens et les Mèdes.

Les Perses d'aujourd'hui, écrit-il encore, ont une pratique abominable, c'est que non seulement ils couchent avec leurs sœurs et leurs nièces, mais que même les pères le font avec leurs filles, et pire encore, les fils avec leurs mères. C'est une innovation, comme dans le cas des coutumes funéraires. L'auteur vient alors à citer un exemple pris dans l'histoire ancienne de la Perse : peu avant les Macédoniens et la chute des Perses, ils disent qu'Artaxerxès, fils de Darius, était dans la même situation, et qu'il ne tua pas sa mère, mais la relégua, car il jugeait que ce n'était pas là un acte correct (*hosios*) ni conforme aux coutumes (*patrios*), ni conforme à la nature (*bios*). Malheureusement, les Perses d'aujourd'hui (*Persai oi nun*) négligent leurs pratiques antérieures (*protera hêthè*), en raison de la prédication de Zoroastre (suit une parenthèse sur la date dudit Zoroastre, et la mention des débats de son temps : les Perses d'aujourd'hui disent « à l'époque

8. « Agathias and the Early Merovingians », *ASNP* 37/1-2 (1968) : 95-140 ; « Agathias and the Sassanians », *Dumbarton Oaks Papers* 23/24 (1969-1970) : 67-83 ; *Ead. Agathias*, Oxford, 1970.

d'Hystaspes », mais est-ce bien le père de Darius ? On ne peut pas le dire avec certitude).

En général, leurs mœurs sont compliquées, voire incompréhensibles, tant ils ont eu de rapports avec des peuples différents, et tant de formes diverses a pris leur état : vient alors, mêlée étroitement à la théorie des cinq empires, une sorte de résumé de l'histoire des Perses depuis les Assyriens jusqu'à Chosroès.

Quelles sont les sources d'Agathias ? Il en cite certaines, tels Diodore de Sicile, Bérose, Alexandre Polyhistor etc. Mais il assure aussi qu'il a consulté des archives officielles, les « parchemins royaux », ou encore les « mémoires royaux », par l'intermédiaire de Sergius, interprète syrien, qui en aurait été le gardien. On estime généralement que ces archives ont bien existé, à l'issue d'un raisonnement un peu compliqué : les sources médiévales font état de l'existence d'un *Xvaday-namag* (Livre des rois), dont on considère qu'il aurait inspiré Fir-dousi et autres auteurs persans. Mais de ce *Xvaday-namag*, on ne sait rien d'autre, et surtout il n'en reste rien, si bien qu'il paraît pour le moins hasardeux d'évaluer la crédibilité des renseignements d'Agathias à l'aune d'un livre disparu.

La référence fréquente aux Perses de l'ancien temps (*palai*) et la différence marquée avec les Perses de son temps (*Persai oi nun*) montrent qu'Agathias a lu lui aussi des écrits sur les Perses achéménides, y compris d'abord sur leurs *nomoi*. Il a donc dû lire la chose suivante dans Diodore, qu'il cite à plusieurs reprises à propos des Mèdes, mais aussi à propos de Ninus et de Sémiramis : « Ctésias consulta scrupuleusement, ainsi qu'il le dit lui-même, les parchemins royaux dans lesquels les Perses ont rassemblé les actions du passé conformément à une certaine loi (*kata tina nomon*) ; il composa avec ces matériaux l'ouvrage qu'il apporta avec lui en Grèce » (II.32). Ce passage vient au cours d'un développement sur les contradictions entre les historiens à propos des Mèdes. Diodore prétend offrir une mise au point sûre à ceux qui veulent savoir la vérité. Il oppose Hérodote et Ctésias (celui-ci avait souvent polémique contre le premier), et il choisit de suivre Ctésias. Il explique les raisons de son choix par le sérieux de la méthode de son modèle. Mais, comme le remarquait déjà le patriarche Photius, nous ne sommes pas obligés de croire Ctésias sur parole !

En définitive, on peut dire que, dans les textes romains et byzantins, « la mémoire achéménide », au sens strict du terme, y est à la fois restreinte et reconstituée. Les souvenirs de cette période y apparaissent dans des œuvres qui ressortissent à quatre genres principaux :

— l'histoire universelle, à travers la théorie des cinq empires, qui, au mieux, fait de la période de la domination achéménide un précédent de la domination romaine, mais un précédent conçu plus au sens chronologique qu'au sens « exemplaire » ;

— deuxième genre : les guerres perses, entendues au sens des guerres menées par Rome contre les Parthes, ou par les Byzantins contre les Sassanides ; nos

Perses n'y apparaissent guère que comme des référents, ils ne sont jamais objet de l'étude (à supposer même que les Parthes ou les Sassanides le soient vraiment) ; le précédent des Guerres médiques est utile, pour montrer que la victoire doit revenir aux Romains ;

— troisième genre, certainement le genre dominant, celui des *exempla*. Ces *exempla* mettent en scène les rois achéménides dans des scènes et selon des répliques convenues, si bien qu'ils perdent toute individualité ;

— quatrième genre : les excursus ethnographiques : précieux, mais souvent recopiés d'un auteur à l'autre.

Pour dire bref, les auteurs d'histoires d'époque romaine parlant des Perses n'ont rien à dire de très original. Tout ou presque a été écrit à l'époque classique et aux tout débuts de l'époque hellénistique, dans les traces de la conquête d'Alexandre. Les auteurs d'époque romaine y ont sélectionné personnages, situations, bons mots et morales, de manière à alimenter au mieux leur prose et leurs objectifs didactiques. Leur seul intérêt vient de ce qu'ils ont pu consulter des œuvres qui sont perdues à tout jamais depuis la fin de l'Antiquité ; ils ont pu les citer, et permettre ainsi de constituer des recueils de fragments. Mais, rapportée à l'oubli presque total du passé achéménide, cette survie partielle ne change rien. Abandonnée par les Grecs et par les Perses, cette mémoire n'avait aucune chance d'être étudiée pour elle-même ni restaurée par les auteurs d'époque romaine et byzantine.

Une série de cours a été également consacrée à la vision de la domination perse dans des textes babyloniens et égyptiens d'époque hellénistique. Les premiers (en particulier la *Prophétie dynastique*<sup>9</sup>) sont actuellement soumis à une révision drastique par des spécialistes des tablettes.

P. B.

## Séminaires

Cinq séminaires ont été tenus au Collège de France par le professeur et des collègues invités, sur les sujets suivants :

22 et 29 novembre 2001, Pierre Briant, « Le roi-jardinier : textes et images ».

6 décembre 2001, Henri-Paul Francfort (CNRS), « Autour de la fouille d'un kourgane gelé à Berel' (Kazakhstan) : l'Altaï et l'empire achéménide ».

13 décembre 2001, Francis Joannès (Paris-VIII), « Les processus de commercialisation en Babylonie (périodes néo-babylonienne et achéménide) ».

20 décembre 2001, Damien Agut (Professeur de lycée, doctorant), « Étude du décret de Cambyse (P. BN 215 verso texte d) : la politique de donation aux temples égyptiens au début de l'époque perse ».

9. Deux études sur ce document sont annoncées, l'une par R. Van der Spek (Amsterdam), l'autre par G. Del Monte (Pise).

Le reste des séminaires a été donné à l'étranger :

Université de Chicago : *Studies on the IVth century B.C. : the transition from the Achaemenid period to the Hellenistic times*. 1-Continuity and change : some preliminary remarks ; 2-Asia Minor from Artaxerxes the Fourth to Antigonus ; 3-Egypt from Artaxerxes the Third to Ptolemaios the First ; 4-The « ethno-classe dominante » at the end of the Achaemenid period : 3, 10, 16, 24 avril 2002.

Université de Harvard : *From Jerusalem to Magnesia* : 5 avril 2002.

Université de Berkeley : *The Achaemenids in Asia Minor* : 18 avril 2002 ; *Local sanctuaries and Imperial Achaemenid policy* : 19 avril 2002.

### Publications du professeur

#### Livres

*Irrigation et drainage dans l'Antiquité. Qanats et canalisations souterraines en Iran, en Égypte et en Grèce* (sous la direction de P. Briant), Collection Persika 2, Paris, Éditions Thotm, 2001.

*Alexandre le Grand* (Que sais-je ? 622), 5<sup>e</sup> édition révisée, Paris, PUF, 2002.

*Darius, les Perses et l'empire* (Collection Découvertes, 159), 2<sup>e</sup> édition révisée, Paris, Gallimard, 2001.

#### Traductions

*Alexandru cel Mare* (Microsinteze 25), traduction roumaine, Éd. Corint, Bucaresti, 2001.

*From Cyrus to Alexander. A History of the Persian Empire*, translated by P. Daniels, Eisenbrauns, Winona Lake, 2002.

#### Articles et communications

« Introduction », dans P. Briant (éd.), *Irrigation et drainage dans l'Antiquité* (Paris, 2001) : 9-14.

« Polybe X.28 et les *qanâts* : le témoignage et ses limites », *ibid.* 15-40.

« Remarques sur sources épigraphiques et domination achéménide en Asie mineure », in : T. Bakır *et alii* (edd.) *Achaemenid Anatolia*. (Proceedings of the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid period, Bandirma 15-18 August 1997), PIHANS 92, Leiden, 2001 : 13-19.

« History and Ideology : the Greeks and “ Persian decadence ” », in : Th. Harrison (ed.), *Greeks and Barbarians* (Edinburgh Readings of the Ancient World), Edinburgh University Press (2002) : 193-210.

« L'État, la terre et l'eau entre Nil et Syr-Darya. Remarques introductives », *Annales HSS* mai-juin 2002, p. 517-529 (l'article représente une introduction au dossier réuni par l'auteur sur le sujet *Politique et contrôle de l'eau dans le Moyen-Orient ancien*, p. 515-663).

### Congrès et Tables Rondes

Téhéran, 20-23 octobre 2001, *Les recherches archéologiques françaises en Iran*, communication sur « Remarques sur l'évolution récente des recherches achéménides et propositions pour une collaboration internationale ».

Bordeaux, 14 mars 2002, *Congrès du groupe des Bibliothèques d'Art*, communication (avec M.F. Clergeau) sur « Achemenet.com : une base de données sur l'histoire du Moyen-Orient ancien. Enjeux scientifiques, techniques et organisationnels d'une collaboration internationale ».

Bordeaux, 15 mars 2002, *L'écriture publique du pouvoir dans les sociétés pré-contemporaines. L'écriture affichée* (Équipe Ausonius, Bordeaux-III), « Remarques de conclusion ».

Chicago, 11-13 avril 2002, réunion de travail dans le cadre du projet *Musée achéménide virtuel et interactif* (voir ci-après).

Paris, 10 juin, Palais du Luxembourg, Ouverture du Colloque *L'accès à l'information dans une démarche pédagogique. Du « e-learning » à la formation, ouverte et à distance*, organisé par le Centre des hautes études internationales d'informatique documentaire (CID).

Paris, Collège de France, 24-25 juin 2002, Colloque organisé par le Professeur Nicolas Grimal, *Événement, récit, histoire officielle : l'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques*, communication sur : « Quand les rois écrivent l'histoire : la domination achéménide vue à travers les inscriptions officielles lagides ».

### Conférence

« Dāra dying in the arms of Iskender », Oriental Institute (Chicago) ; Silk Road Society (Stanford) ; Museum of the Legion of Honour (San Francisco) : 16, 19 et 20 avril 2002.

### Interventions dans les media

Interviews sur RFI et sur France-Culture.

« Un historien parle d'Alexandre le Grand », Gédéon-Programmes, diffusion sur la Chaîne Histoire, 30 décembre 2001.

### Activités de la chaire

- 1 -

Le programme achemenet.com s'est poursuivi, en fonction du calendrier déjà élaboré. L'activité dans ce domaine peut se mesurer aisément en un an, par la consultation des écrans « Nouveau » chargés sur le site-web (cf. <http://www.achemenet.com/nouveau.htm>). L'excellence du site a été soulignée par le Ministre de



l'Éducation Nationale, lors de la conférence de presse qu'il a donnée au Collège de France, le 14 janvier 2002, sur « Les arts et la culture dans l'enseignement supérieur ». Le site a été également analysé très positivement dans un compte-rendu paru sur le site-web d'*Historiens et géographes* (<http://aphgcaen.free.fr/chronique/aphg377.htm>).

Dans le même temps, un nouveau développement du projet originel a été conçu et présenté. Il s'agit d'un Musée achéménide virtuel et interactif (MAVI), qui a pour objectif (pluri-annuel) de disposer sur un site spécifique, [www.mu.see.achemenide.com](http://www.mu.see.achemenide.com) (lié au site [www.achemenet.com](http://www.achemenet.com)), tous les objets et artefacts datés de l'époque achéménide (statuaires, reliefs, stèles, vaisselle, bijoux, sceaux et empreintes, monnaies, peintures etc.) et actuellement dispersés entre de très nombreux musées dans le monde. Le site sera associé à une base de données sous Oracle, en voie d'élaboration et de construction.

Le projet résulte de la collaboration entre la chaire du Collège de France (Pierre Briant, Marie-Françoise Clergeau) et le Laboratoire L2TI de Paris-13 (Laboratoire de traitement et transport de l'information, Prof. Ken Chen) représenté par José Paumard, maître de conférences. P. Briant en est le directeur, Marie-Françoise Clergeau et José Paumard en sont les coordinateurs adjoints. La cellule du Collège de France est plus particulièrement chargée de rassembler la documentation sous forme de diapositives et de négatifs et de procéder à la numérisation et à l'indexation. La cellule du L2TI met au point les procédés de visualisation interactifs sur Internet, et construit et gère la base de données sous Oracle, également installe et gère le moteur de recherches extérieur. Pierre Briant s'occupe plus particulièrement des contacts et des accords de coopération internationale avec les collègues et les musées. Concernant la mise au point des normes et protocoles liés à la base de données, Marie-Françoise Clergeau travaille en étroite collaboration avec José Paumard. Par ailleurs, elle supervise les travaux de scanning et d'indexation, effectués (cette année) par Aminata Sackho-Autissier (Ater), puis, à partir de la rentrée, par Valérie Janicot, qui est désormais rattachée à la Chaire. Par ailleurs, s'agissant d'une collaboration internationale, l'équipe du MAVI compte également deux collègues américains, spécialistes d'iconographie achéménide : Margaret Root (Ann Arbor) et Mark Garrison (Austin, Texas), ainsi qu'une conservatrice, Béatrice André-Salvini, conservateur en chef du département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre.

En-dehors des réunions fréquentes à Paris entre P. Briant, M.F. Clergeau et J. Paumard, une première réunion de collaboration internationale s'est tenue à Chicago, les 11-13 avril 2002, à l'Oriental Institute. Y participaient Pierre Briant, Marie-Françoise Clergeau (voir son rapport ci-dessous), Margaret Root, Mark Garrison, Matt Stolper et Chuck Jones (OI Chicago), ainsi que le directeur de l'Institut, Gene Gragg. Il y a été discuté en particulier de la mise en ligne, sur le MAVI, d'une partie des sceaux des tablettes de Persépolis : l'Oriental Institute a donné son accord, et le travail sera réalisé en collaboration entre M.F. Clergeau, M. Root et M. Garrison, qui ont également validé à titre définitif les fiches

d'indexation qui seront utilisées pour la construction de la base de données, sous la direction de José Paumard (Laboratoire L2TI, Paris-13).

- 2 -

Nous faisons état, dans la précédente livraison (Annuaire 2000-2001, p. 727), de la demande, déposée auprès du Cnrs, de la création d'un GDR achéménide. Le dossier a été reçu très favorablement lors de la session d'automne 2001, et le GDR a été créé pour une période de quatre ans (renouvelable une fois) à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2002. Dirigé par P. Briant, il est sis au Collège de France. Le sigle en est Riéra, « Réseau international d'études et de recherches achéménides ». Il comprend 22 membres : outre son directeur, six chercheurs CNRS (Paris, Bordeaux, Lyon), trois enseignants-chercheurs français (Strasbourg, Paris), neuf collègues étrangers (Allemagne, Angleterre, États-Unis, Géorgie, Italie), trois doctorants, dont deux étudiants étrangers (Utrecht, Téhéran), un chercheur indépendant. La création d'un tel GDR est une date importante, puisque c'est la première équipe de recherches au monde qui soit spécialisée dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie du monde achéménide. Ses travaux seront organisés autour de quatre opérations : 1. L'archéologie de l'empire ; 2. La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques ; 3. Les images de l'empire ; 4. Les visions occidentales des peuples et civilisations du Proche-Orient sous domination achéménide. Chaque opération est pilotée par un groupe de trois ou quatre chercheurs. Par ailleurs, plusieurs colloques sont d'ores et déjà prévus, et l'un est en préparation sur « l'archéologie de l'empire achéménide » ; il se tiendra au Collège les 21 et 22 novembre 2003.

- 3 -

Liée étroitement à la Chaire, et lancée grâce à l'aide du Collège de France, la Collection « Persika » (publiée par les Éditions Thotm, Paris) poursuit son développement. Un nouvel ouvrage est paru, *Irrigation et drainage dans l'Antiquité. Qanats et canalisations souterraines en Iran, en Égypte et en Grèce* (Persika 2, 2001). Il réunit les Actes d'un Séminaire international organisé par Pierre Briant au Collège de France en mars 2000. Deux nouveaux titres devraient être publiés au cours de l'année à venir.

- 4 -

Ces programmes n'ont pu être menés à bien que grâce à la collaboration de Marie-Françoise Clergeau, sous-directeur de laboratoire au Collège de France, et d'Aminata-Sackho-Autissier, Ater. Celle-ci, au bout de deux ans de présence active, quitte ses fonctions (temporaires). Une nouvelle collaboratrice a été nommée près de la Chaire, Valérie Janicot, qui a commencé de prendre connaissance des dossiers et des projets, et qui a suivi plusieurs stages de formation (Xpress, Photoshop, Illustrator), qui lui permettront de travailler dans le domaine du site internet, mais également au développement de la collection Persika.

- 5 -

*Rapport d'activités de Mademoiselle Marie-Françoise Clergeau, sous-directeur de laboratoire (Conception de systèmes informatiques en rapport avec l'histoire de l'art).*

**5.1.** La plus grande part de notre activité a été consacrée en 2001-2002 au projet d'un musée virtuel achéménide du Professeur Pierre Briant. Nous avons participé à ce projet sur trois plans : d'une part la constitution de données (textes et images), d'autre part l'adaptation du modèle de la base de données à un nouveau corpus et enfin la mise au point du système de visualisation en ligne. Notre étude a porté sur toute la chaîne d'élaboration des images, photographie, numérisation, retouches éventuelles, préparation à la mise en ligne. Nous avons établi les premières normes pour les petits objets (monnaies, sceaux et empreintes de sceaux sur tablettes ou bulles) et expérimenté ces normes sur un corpus de 13 monnaies cariennes de Kaunos (confiées et étudiées par Koray Konuk, CNRS, Bordeaux), qui nous ont permis de compléter notre expérience de l'année précédente sur les monnaies royales de la Bibliothèque Nationale de France (Cabinet des Médailles). En effet, l'hétérogénéité des techniques de reproduction (transfert photographique ou numérisation directe) ou de la provenance des images (Bibliothèque Nationale de France, British Museum, Muharrem Kayhan Collection à Söke en Turquie, ou encore la Skopbank d'Helsinki) nous plaçait devant un problème d'harmonisation éditoriale qui s'est posé également pour des bulles appartenant vraisemblablement à un même corpus et dont nous avons numérisé un lot de 21 exemplaires provenant de l'Institut Néerlandais du Proche-Orient (Leiden), deux exemplaires de Yale et deux autres de la Bibliothèque Nationale de France. Ces derniers, ainsi que des sceaux de pierre transparente, nous ont donné l'opportunité de tester, avec M. Jean-Pierre Martin, un mode opératoire pour photographier des objets de forme irrégulière présentant des faces courbes ou encore pour montrer la transparence du cristal tout en conservant les motifs iconographiques des sceaux.

Les lots de diapositives et de négatifs étant appelés à venir toujours plus nombreux alimenter la base d'images, nous avons fait des tests de numérisation pour trouver un processus semi automatique tout en conservant une haute définition. Il nous a fallu écarter le scanner de microfilms pour des raisons de résolution et de contrastes. Conçu essentiellement pour convertir sur papier des microfilms négatifs, ce type de scanner procède automatiquement aux inversions en fonction essentiellement d'un rendu de texte sur fond de papier blanc, ce qui ne convient pas aux images très nuancées des empreintes de sceaux par exemple. En attendant une solution adéquate, nous avons continué d'utiliser un scanner professionnel de diapositives de type manuel mis à notre disposition au Service central d'informatique du Collège, sous le contrôle technique de M. Jean-Jacques Guilbard. Nous avons guidé la numérisation, sur ce scanner, par Mme Aminata Sackho-Autissier, de 57 diapositives de sceaux du Musée d'Adana (Cilicie, Turquie) et

de 51 négatifs de leurs empreintes, ainsi que de 82 négatifs d'empreintes de la Yale Babylonian Collection (négatifs offerts pour numérisation par Mme Erica Ehrenberg, qui les a étudiés par ailleurs). La difficulté de numérisation des négatifs consiste à choisir, parmi les différentes prises de vue d'une même empreinte, celle qui donnera le meilleur fichier en positif. On ne peut choisir systématiquement le cliché pris pour l'édition papier, les contrastes ne produisant pas le même effet sur papier et sur écran.

Il a été nécessaire de revoir totalement les habitudes d'édition, issues des contraintes de la publication sur papier et inadaptées à la vision sur un écran. En effet, la publication à l'échelle des petits objets dans les livres ou revues spécialisées peut se contenter d'une définition qui devient insuffisante pour un examen à l'écran offrant la possibilité d'un grossissement. D'autre part, les habitudes de détournage de l'objet pour leur publication sur papier blanc a conduit les photographes à choisir des fonds unis en fort contraste avec l'objet. La publication à l'écran doit au contraire éviter les fonds unis pour permettre l'usage du watermark et elle pâtit du détournage dont les artefacts sont visibles au zoom. Les fonds clairs, agréables sur un papier que l'on consulte en lumière réfléchie, deviennent agressifs sur les écrans où ils sont observés en lumière émissive. Le problème se pose tout particulièrement pour les relevés graphiques : réalisés sur papier blanc et publiés à petite échelle, ils apparaissent tout différemment à l'écran où le zoom révèle le moindre tremblement de la main. Nous en avons fait l'expérience en exécutant le relevé iconographique de deux monnaies et d'un sceau sur le thème du laboureur. Enfin, la couleur, assez rare dans les publications de monnaies ou de sceaux dans les ouvrages sur papier, est utilisée pour la plus grande partie des images du musée virtuel, le saut financier qu'elle engage dans l'édition papier devenant négligeable en technique numérique. Se pose alors le délicat problème de la fidélité des couleurs, bien connu pour les livres d'art. Fidélité à l'objet, certes, mais sous quelle lumière ? Il convient de ne pas induire en erreur l'internaute sur la matière de l'objet ; nous avons dû opérer des corrections colorimétriques « par correspondance » sur la Toile avec M. Wouter Henkelmann, à Leyde, afin d'être plus proche des originaux que des diapositives de transfert.

**5.2.** Nous avons, cette année, testé la maquette de base sous Access, construite l'année dernière, en indexant les monnaies cariennes en collaboration avec M. Koray Konuk, ainsi que la stèle de Djedherbès, à partir de l'article des découvreurs (I. Mathieson *et al.*, *Journal of Egyptian Archeology* 81, 1995), et avec leur autorisation. D'autre part, nous avons adapté les champs au corpus des sceaux et de leurs empreintes. Nos travaux ont été mis au point et entérinés à la table ronde des 12 et 13 avril 2002 à l'Oriental Institute de Chicago, dans le cadre de la réunion préparatoire au 3<sup>e</sup> thème du Groupe de recherches Cnrs, Riéra (Réseau International d'Études et de Recherches Achéménides) : « Les images de l'empire ». La récente publication, par Mark Garrisson et Margaret Cool Root, des sceaux reconstitués d'après les tablettes des fortifications de

Persépolis conservées à l'Oriental Institute<sup>10</sup>, va permettre de tester la récupération, dans la structure de la base, des informations déjà éditées (avec leur concours et avec l'autorisation de l'Oriental Institute).

C'est également l'occasion de constater la disparité de l'indexation entre les objets déjà édités et les objets inédits. Les informations, en particulier descriptives, prévues pour le livre sont plus développées, celles qui sont réalisées directement pour la base sont beaucoup plus concises. Nous avons pris le parti de découper les informations imprimées et de les reverser le plus automatiquement possible dans les champs de la base. Un même type d'objet peut donner lieu à des notices de longueurs radicalement différentes suivant les auteurs, sans que l'harmonie de l'ensemble du musée virtuel en pâtisse. Cela implique bien entendu un parti pris d'informatique dynamique dans l'interface de la mise en ligne. En revanche, c'est au niveau des mots clés que l'harmonisation sera nécessaire pour garantir un « retri » efficace. Il faudra donc prévoir une réflexion à ce sujet, qui fasse intervenir des spécialistes des Achéménides et des spécialistes de l'indexation informatique.

**5.3.** La mise en place du logiciel de visualisation des images du musée achéménide virtuel nécessitait une étude à deux niveaux : d'une part, pour préparer les images dans un format qui garantisse la qualité tout en respectant les contraintes de temps liées aux transmissions à distance, et, d'autre part, pour créer l'outil de visualisation interactive à distance. Nous avons guidé les dernières adaptations du logiciel Scopyr de la société Netimage aux besoins propres du projet de musée virtuel achéménide, testé différents systèmes de watermark dans les ateliers de cette société à Gargilisse, afin d'offrir aux institutions partenaires du projet une certaine garantie lors de la mise en ligne de leurs images. Les besoins du musée virtuel incitent à choisir des forces de watermark beaucoup plus faibles que pour des images diffusées en dehors de tout but scientifique, sans que l'on puisse fixer le taux à l'avance, celui-ci devant varier en fonction de chaque type d'objet. Chaque entrée d'un corpus dans le musée virtuel s'accompagne d'une série de tests pour adapter le watermark avant sa mise en ligne.

D'autre part, nous avons contribué à la création d'une interface de visualisation des images sur la toile, développée par M. José Paumard, maître de conférences à l'Université Galilée-Paris XIII (laboratoire de recherches L2TI), en établissant un premier cahier des charges en amont de la programmation. Nous sommes partis des besoins des utilisateurs, nous mettant dans la situation soit du grand public qui souhaite choisir rapidement des objets et les voir en plein écran, soit du chercheur qui va observer les objets pour une étude, faire des comparaisons, et regarder l'objet à la loupe. L'informatique permet non seulement de simuler l'usage de la loupe par le zoom mais aussi des traitements de l'image qui

---

10. M. Garrison-M. Root, *Seals on the Persepolis Fortification Tablets*, Volume I: *Images of Heroic Encounter*, Two volumes (Text, Plates), with seal inscription readings by Ch.E. Jones, OIP 117, Chicago, 2001.

facilitent son observation (inversion vidéo, passage en niveaux de gris, retournements gauche droite) que nous avons testés en ligne grâce aux développements mis au point par M. José Paumard.

**5.4.** Ces travaux ont été présentés le 14 mars au congrès « Réseaux, échanges, partenariats » organisé par le Groupe des Bibliothèques d'Art, à Bordeaux, et le 10 juin au colloque organisé par le CID (Centre International de Hautes Études d'Informatique Documentaire) où nous avons montré les problèmes et les choix techniques concernant ce futur musée virtuel achéménide, en illustration de l'exposé scientifique du professeur Pierre Briant. Ils ont également été à la base de nos conférences à la IV<sup>e</sup> section de l'École Pratique des Hautes Études.

**5.5.** Le cours de cette année à l'École Pratique était axé sur les rapports entre l'image et le texte. Nous avons, sur Internet, expérimenté une série d'interrogations de bases d'images des musées français et étrangers sur le thème des batailles entre Alexandre et les Perses, et examiné l'importance du point de vue habituel de l'histoire et ses conséquences sur l'indexation, le nom d'Alexandre le Grand étant le meilleur moyen de retrouver les faits concernant Darius III. L'absence de synonymie dans les thésaurus des noms de lieux montre tout ce que l'informatique documentaire aurait pu gagner à la réalisation du projet international de thésaurus historico-géographique proposé dans les années 80 par le professeur Oreste Ferrari pour le Comité International d'Histoire de l'Art, dans les travaux de la Commission du Thesaurus Artis Universalis. Ainsi, les réponses comportant la *bataille d'Issos* excluaient celles qui mentionnaient la *bataille d'Issus*. Nous avons montré le danger d'utiliser les mots *victoire* ou *défaite* dans l'indexation par mots clés, encore que le bruit informatique ne soit pas gênant sur ce sujet, les œuvres le concernant n'étant pas nombreuses. Plus gênant fut un lot très copieux de vêtements et accessoires de lingerie, venus à la demande du mot *Issus* ... l'indexeur d'une base ayant utilisé un mot clé où s'était introduit un blanc : le mot « *t issus* ».

Enfin, l'image pouvant être l'illustration d'un texte, Mme Margaret Sironval, chercheur au CNRS, nous a présenté l'illustration du thème du génie dans le conte d'Aladin. L'indexation de telles illustrations rendrait tout autant compte du regard de l'époque sur cette littérature que du contenu du texte lui-même, ce dernier étant lui-même très fluctuant selon les manuscrits retenus et les versions adoptées. Nous avons envisagé cette question des variantes à travers les éditions pour le conte du porteur et des trois dames de Bagdad.

**5.6.** Par ailleurs, nous avons continué notre collaboration aux travaux du CID en participant, en particulier, à la préparation du colloque de juin au sein du comité scientifique.

- 6 -

*Rapport d'activités de Madame Aminata Sackho-Autissier, Ater*

**6.1.** Développement du site Internet [www.achemenet.com](http://www.achemenet.com). Durant l'année 2001-2002, les rubriques « annonces : nouvelles publications, cours, conférences et expositions », cellules de recherche : textes babyloniens et « ressources : sous presses », ont été enrichies de nouveaux écrans et de nouveaux textes. Par ailleurs, une collaboration a été apportée à la préparation et au suivi éditorial du deuxième manuscrit de la collection Persika. Enfin, dans le cadre du MAVI (Musée achéménide virtuel et interactif), on a effectué l'indexation des sceaux achéménides conservés au musée d'Adana en Turquie, ainsi que ceux de la « Yale Babylonian Collection », conservés au musée de l'Université de New Haven aux États Unis.

**6.2.** Activités de terrain : campagne de fouilles archéologiques à Sedeinga (Nubie soudanaise), au sein de la mission archéologique française dirigée par Mme Catherine Berger-El Naggar (FRE 2367 du CNRS). La campagne s'est déroulée du 15 novembre 2001 au 6 janvier 2002. Exécution des relevés topographiques et archéologiques ; enregistrement et catalogage des objets ; préparation de la publication finale.

**6.3.** Publications de onze notices bibliographiques portant sur divers aspects de l'Égypte ancienne, mises en ligne à : <http://www.egypt.edu/egypte/biblios.htm>

**6.4.** Quatre cours et conférences ont été présentés dans le cadre de la manifestation « Festilivres » consacrée à l'Égypte ancienne, et organisée par le service « Enfance et jeunesse » de la ville de Vierzon (23 et 24 mai 2002).